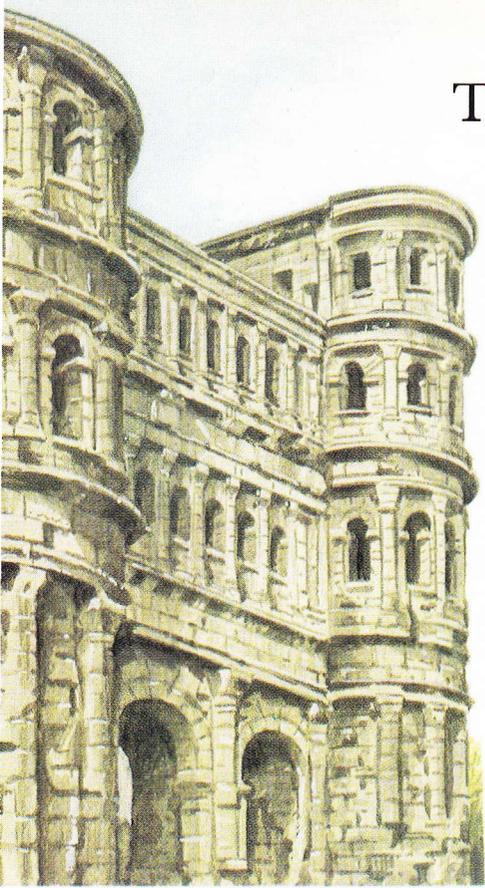
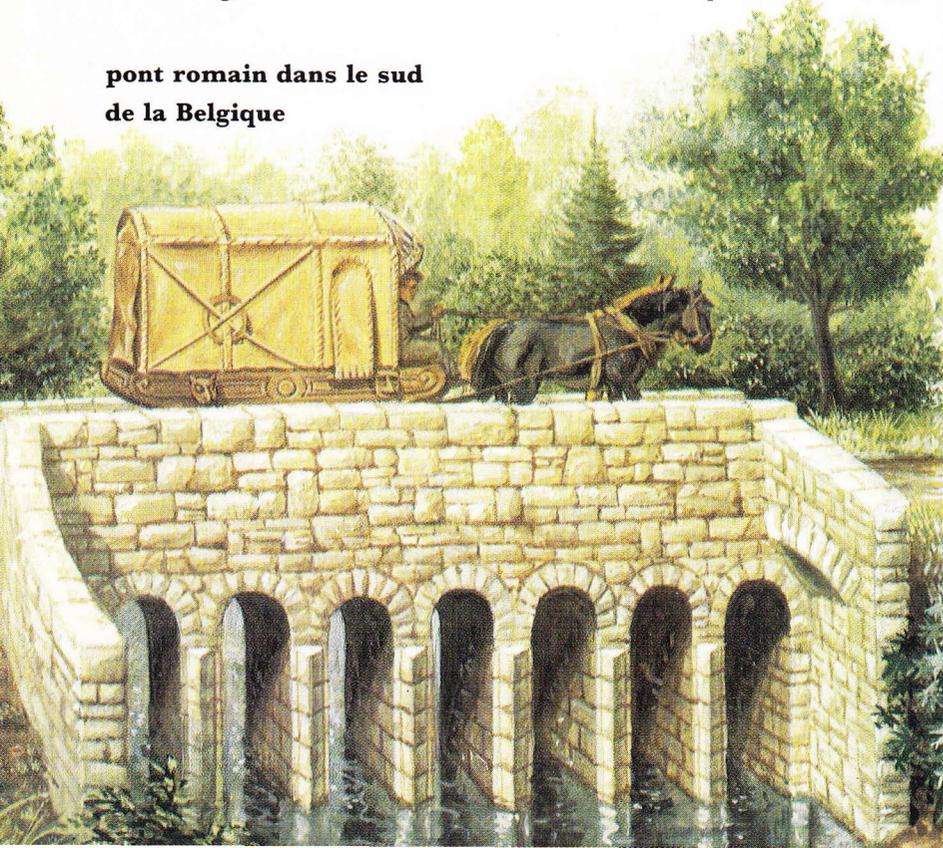


# Tous les chemins menaient à Rome



**Porta Nigra à Trèves**

**pont romain dans le sud  
de la Belgique**



Le fait capital de l'histoire de Rome, sans lequel on ne peut pas comprendre sa civilisation, est la conquête du bassin méditerranéen et plus tard des territoires situés à l'est et au nord de celui-ci. Du 3<sup>e</sup> siècle av. J.C. jusqu'au 5<sup>e</sup> siècle de notre ère, la civilisation romaine s'est répandue sur une grande partie de l'Europe. La conquête de l'Italie a duré environ deux siècles: de 500 à 300 av. J.C. environ. Ensuite Rome a déployé sa puissance, vers le nord jusqu'aux massifs d'Ecosse, vers l'est jusqu'à l'embouchure du Danube et au sud jusqu'aux cataractes du Nil et aux plateaux du Maroc. Cette conquête s'est faite très lentement, mais c'est cette lenteur même qui explique son succès. Elle était, en effet, le résultat de l'effort de plusieurs générations, de sorte qu'entretemps, la civilisation s'était progressivement implantée. De plus, la romanisation fut poursuivie avec la

plus grande persévérance et opiniâtreté par le sénat, qui disposait en fait du pouvoir et assurait la continuité de l'entreprise.

Depuis longtemps les historiens se sont demandés pourquoi Rome s'est engagée dans la conquête du monde. La conquête du territoire italien, pendant le 3<sup>e</sup> siècle av. J.C., s'explique par la menace qui pesait au Latium sur le petit Etat citadin. Cette menace était le fait surtout des Etrusques et des peuplades italiotes du centre de la péninsule. Par la suite, les Gaulois constituèrent une menace pour Rome. Aussi, pour subsister, l'Etat romain a dû — pendant deux siècles — livrer des guerres défensives. Puis, enhardis par leurs victoires continues, les Romains passèrent ensuite eux-mêmes à l'attaque. Devenue puissante, Rome n'avait plus à craindre pour sa propre existence; aussi, à partir de ce moment, d'autres intérêts et d'autres motifs entrèrent en jeu, qui se complémentaient d'ailleurs: les crises économiques, l'appât des territoires et des richesses, l'ambition de quelques généraux avides des honneurs du triomphe et, enfin, les visées politiques de plusieurs chefs de guerre.

Le sénat aristocratique fut pris de peur dès le moment où les chefs de l'armée voulurent intervenir dans les affaires politiques. Les sénateurs craignaient les généraux que le peuple et l'armée portaient en triomphe. Ils manœuvrèrent pour opposer un chef militaire à l'autre. Cette politique dégénéra, au 1<sup>er</sup> siècle av. J.C., en guerres civiles et mena à de nouvelles conquêtes. En effet, les généraux qui aspiraient au pouvoir estimaient nécessaire de se couvrir de gloire pour s'assurer l'appui du peuple et de l'armée contre les menaces du sénat.

Le succès de beaucoup de guerres

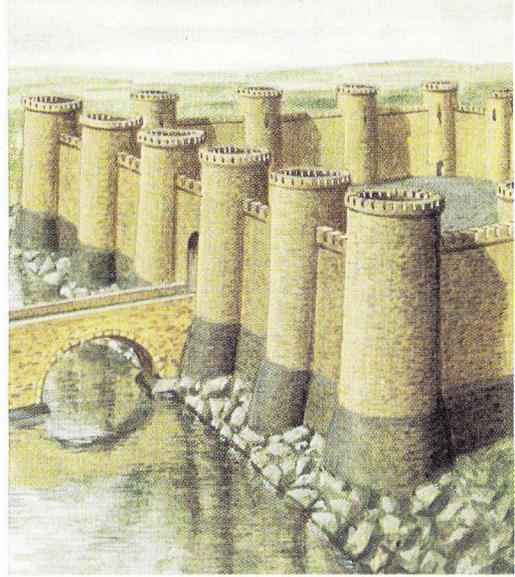
Depuis le 3<sup>e</sup> siècle av. J.C. jusqu'au 1<sup>e</sup> siècle de notre ère, les Romains ont conquis une grande partie de l'Europe. Grâce à son armée bien organisée et disciplinée, Rome a réussi à se soumettre tout le monde occidental et à y implanter les civilisations romaine et grecque. Rome a doté l'Europe d'un magnifique réseau routier, d'une architecture urbaine originale, de langues romanes et surtout du droit romain.

de conquête entreprises par Rome est dû à l'armée qui réussissait toujours à s'adapter aux nouvelles exigences. Montesquieu constate que si les Romains ont pu conquérir le monde, ils le doivent au fait qu'ils ont toujours renoncé à leurs habitudes, dès qu'ils en découvraient de meilleures chez les peuples qu'ils combattaient. Les guerres puniques sont caractéristiques à ce sujet, lorsque l'Etat purement continental des Romains se heurta à la puissance maritime des Carthaginois.

Jusqu'au 2<sup>e</sup> siècle av. J.C., l'armée romaine était composée exclusivement de citoyens. Ces soldats-paysans faisaient généralement preuve d'un admirable sens de la discipline et de l'organisation. Ce n'est que dans l'armée prussienne de Frédéric II (18<sup>e</sup> siècle) qu'on retrouvera pareille discipline, rigoureuse au point d'être quasi inhumaine. A partir du 2<sup>e</sup> siècle av. J.C., les citoyens romains disparurent de l'armée et on fit appel à des mercenaires, qui obéissaient aveuglément aux consignes de leurs chefs.

L'Europe a été profondément influencée par la civilisation romaine et, à travers Rome, par la culture grecque. A la fin du 2<sup>e</sup> siècle av. J.C., la Grèce était, en effet, devenue une province romaine et l'hellénisme, jusqu'alors confiné dans le bassin oriental de

la Méditerranée, se propagea vers l'ouest. La romanisation a donné à l'Europe les langues romanes (français, espagnol, italien et roumain), un réseau routier développé et parfaitement entretenu, le droit romain et une foule de monuments. L'architecture civile des Romains était partout pareille; nous retrouvons la même ordonnance urbaine de Bavaï à Timgad et de Ségovie jusqu'en Syrie. Toutes les agglomérations sont formées autour de deux artères rectilignes qui se coupent. Au point d'intersection s'étend le forum. Toutes les villes possèdent une curie ou sénat municipal, une ou plusieurs basiliques, des marchés, des temples, un théâtre et un amphithéâtre, des thermes, des aqueducs et des arènes. La ville romaine impose aujourd'hui encore son emprise à la partie de l'Europe située à l'ouest du Rhin et au nord du Danube. Les monuments romains se distinguent par leur majesté. Bien que plusieurs fassent, depuis des siècles, office de carrières (au Moyen-Age, plus de dix églises ont été érigées avec les pierres "empruntées" au Colisée!) ils ont résisté avec succès à l'usure du temps.



tête de pont romaine sur le Rhin  
villa romaine

